

CAMBODGE NOUVEAU

1 - 15 janvier 1996

Politique Economie Finances

2ème année numéro 42

Bonne Année !

Peut-on parler de 1995 comme d'une "bonne année" ? Tout dépend de ce que l'on en retient.

Pour les observateurs de la vie politique, 1995 a été marquée surtout par une série d'événements spectaculaires, fort médiatiques, et tous malheureux pour la démocratie :

- le renvoi du ministre des Finances Sam Rainsy qui avait fait de la lutte contre la corruption son cheval de bataille, son exclusion du Funcinpec, son exclusion de l'Assemblée, ses difficultés à faire reconnaître son parti le Chiet Khmer;
- la scission du BLDP et les deux grenades lancées contre la maison de M. Son Sann au moment de son Congrès;
- l'envoi en exil du prince Sirivudh, accusé d'avoir projeté l'assassinat du second Premier ministre;
- les procès intentés à des journaux, et leur condamnation;
- on peut ajouter : le manque de transparence de certains très gros contrats, l'augmentation de la prostitution et du blanchiment de l'argent de la drogue ...

Mais on peut faire observer aussi que les Khmers rouges sont contenus; que les infrastructures sont en pleine reconstruction; que des lois, peu à peu, sont adoptées; que les touristes arrivent plus nombreux ...

Il faut surtout comparer les temps présents aux temps passés : M. Chhang Song, conseiller de Samdech Chea Sim, rappelle avec raison dans le *Phnom Penh Post* le sort des opposants de jadis : le prince Yuthevong et leu Koeus tués au siège de leur Parti Démocrate, le professeur Ken Van Sak et Norn Suon torturés à T3 ...

Le point de vue des paysans, qui compte aussi, est qu'en 1996 les récoltes seront bien meilleures. A.G.

Pourquoi l'ASEAN ?

Que l'ASEAN, l'Association des Pays du Sud-Est Asiatique, soit un bon sujet de réflexions et un bon prétexte à réunions régionales, cela ne fait pas de doute. Qu'elle soit plus que cela, ce n'est pas certain. Voici maintenant 28 ans que l'ASEAN existe (elle a été créée à Bangkok en août 1967) mais elle n'a pas encore réalisé grand chose.

A Bangkok de nouveau, les 14 et décembre, a eu lieu le cinquième "sommet" de l'ASEAN.

Le sujet de satisfaction, c'est que les sept membres (Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande et maintenant Vietnam) ont été rejoints par la Birmanie, le Cambodge et le Laos, membres "observateurs", qui devraient devenir membres à part entière d'ici 2000. Ainsi l'ASEAN réunira dans quelques années tous les pays du Sud-est asiatique.

Vu de loin, cela forme un ensemble impressionnant, une entité régionale moderne, comme il s'en forme ailleurs : Union Européenne, NAFTA nord-américaine, ayant une personnalité propre, des intérêts communs, et sachant les défendre vis-à-vis des tiers. Mais on en est encore loin.

L'ASEAN ne s'est jamais fait de ses propres objectifs une idée claire. A l'origine, il s'agissait surtout de contrer la menace communiste envahissant la Péninsule indochinoise. Après la chute du Cambodge en avril 1975, et bien plus encore après l'invasion vietnamienne en 1979, la crainte était à son comble : l'ASEAN avait pour rôle de con-

forter la Thaïlande, désormais en première ligne, "domino" qui, s'il tombait, risquait de faire tomber tous les autres.

Ce danger disparu, l'ASEAN a mis l'accent sur l'économie. On a d'abord projeté de réaliser des projets communs (sidérurgie par exemple). Puis on s'est orienté vers une réduction des tarifs douaniers entre les membres. L'idée est intéressante: une telle réduction devrait augmenter les échanges entre les membres et donner une certaine homogénéité, une certaine densité à l'Association, ce qui justement lui manque le plus.

En principe une zone de libre-échange, AFTA (ASEAN Free Trade Association) devrait être réalisée en 2003, peut-être avant cette date selon le souhait de certains membres.

A Bangkok, en décembre, on a décidé : - d'accélérer le processus devant conduire au libre-échange; - d'augmenter autant que possible d'ici 2000 le nombre des biens qui seront frappés de droits compris entre zéro et 5 % ; - de supprimer dès le 1er janvier 1996 toutes les limites quantitatives, et de programmer la suppression de tous les obstacles non-tarifaires; - de favoriser la coopération et une plus grande liberté des échanges en matière de services à travers l'Accord-cadre sur les Services (AFAS); d'adopter un mécanisme destiné à régler les différends entre les membres; - on s'efforcera d'accélérer la réalisation d'une ASEAN comprenant tous les pays du Sud-est asiatique, y compris le Myanmar, le Cambodge et le Laos ; -

on déclare que les objectifs fondamentaux de l'ASEAN sont de coopérer pour la paix et une prospérité partagée.

Les dix pays d'autre part ont ensemble signé un traité qui bannit les armes nucléaires de la Région. C'est incontestablement un acte collectif intéressant, mais qui ne soulevait pas de difficultés particulières, aucun des membres ne possédant d'arme atomique.

La réalisation de la zone de libre-échange projetée sera dans la pratique beaucoup plus difficile, à cause de l'extrême diversité des pays membres. Les pays riches, exportateurs, ont naturellement intérêt au libre-échange. Les plus pauvres au contraire sont contraints de protéger leurs productions naissantes. On peut compter aussi que les intérêts privés, très proches du gouvernement dans certains pays, exerceront des pressions considérables pour préserver leurs intérêts propres. Enfin, entre la Thaïlande et l'Indonésie, rivalité et méfiance n'ont pas disparu ...

Le principal mérite de l'ASEAN est peut-être finalement de constituer un forum où dix pays très différents, qui ont en réalité peu d'intérêts communs, plus souvent concurrents que partenaires, ont pris l'habitude de se rencontrer. Un club où peut progressivement apparaître un "esprit régional", où peuvent se régler des litiges en évitant les confrontations ou les conflits, se conjuguer des projets. Un club qui serait bien utile si quelque menace extérieure apparaissait. Mais pour l'instant, sauf cas particuliers, c'est plutôt chacun pour soi.

à l'intérieur

Enseignement Supérieur : l'Institut de Technologie
La Presse au Cambodge
Electricité : 1996 année décisive
Où était le Chen-la ?

pages 2 - 3 - 4
page 5
pages 6 - 7 - 8
page 8

L'INSTITUT DE TECHNO -

I faut bien comprendre que la langue n'est que le véhicule de l'enseignement, souligne le directeur de l'Institut de Technologie M. Bernard Cavaillé. La vocation de l'Institut est de former des ingénieurs et des techniciens supérieurs. C'est sur son aptitude à répondre aux besoins du Cambodge dans ce domaine qu'il sera jugé.

Rappelons que l'anglais (qui n'était pas enseigné auparavant) a été introduit dès le redémarrage de l'ITC. Depuis la rentrée d'octobre, il est supervisé par un spécialiste néo-zélandais de l'Institut de Technologie d'Auckland, et assuré par des Cambodgiens anglophones mis à la disposition de l'Institut par le ministère de l'Éducation. Reste que l'anglais est enseigné comme une langue étrangère, une langue de communication. Les deux langues de travail de l'Institut sont, selon ses statuts, le khmer et le français.

un semestre d' "immersion" en français

Les étudiants commencent leur première année à l'Institut par une "immersion" de cinq mois en français, de façon à pouvoir suivre des cours en français. Dans le cycle "ingénieurs" les cours sont en français, ils sont ouverts aux étudiants cambodgiens et étrangers. Dans le cycle "techniciens" les cours sont en français, et en khmer, puisqu'ils

Le redémarrage de l'ITC, à partir de septembre 1993, a été passablement secoué. On se souvient des protestations des étudiants contre la langue française, et d'une grève de trois semaines en mai dernier (Cambodge Nouveau n° 30). Aujourd'hui, dans la troisième année de sa nouvelle existence, l'ITC respire plus large. Des ajustements ont été effectués. Et les étudiants comprennent où se trouve leur intérêt : diplômés de l'ITC, ils seront sûrs d'avoir un emploi.

Les protestations ont cessé. Les étudiants travaillent. L'Institut peut être aujourd'hui considéré comme l'un des établissements les plus avancés de l'Enseignement Supérieur du Cambodge.

Une préoccupation majeure cependant : il faut améliorer le niveau de l'enseignement.

sont réservés aux Cambodgiens. Après la période d'immersion, l'étude du français continue. D'abord au cours d'un "tronc commun" scientifique - maths, physique, chimie, dessin technique ... - où le langage est encore relativement simple. Après 3 semestres pour les ingénieurs et 2 semestres pour les techniciens, les étudiants sont aptes à suivre des cours plus difficiles de technologie.

Les étudiants acceptent bien ce système, en particulier ceux des 1ère et 2ème année, qui ont été recrutés, selon le nouveau système, par concours - un concours maintenant reconnu, qui n'est attribué qu'en fonction du mérite.

Il reste quelques problèmes parmi les étudiants "de transition", qui sont maintenant en 3ème, 4ème et 5ème année. Promotions nombreuses : entre 150 et 250, dans le cycle Ingénieurs uniquement. Car il leur manque la formation que nous donnons aux premières années, notam-

ment en français. Ils suivent un programme mixte, mélange de l'ancien programme soviétique et du nouveau. Nous faisons beaucoup de cours de rattrapage pour eux : travaux pratiques, initiation à l'informatique, ... Mais ils savent qu'ils n'atteindront pas un niveau élevé et ne sont pas tous très assidus aux cours de français.

des élèves motivés, qui travaillent

Cependant, l'ambiance a changé à l'ITC. Des progrès très importants ont été faits dans le domaine du cadre matériel - les locaux, les laboratoires. Également dans l'attitude des étudiants. **Les étudiants voient mieux le sens de leur travail, ils sont motivés, ils travaillent.** Quelques signes concrets : leur Association, élue le 11 décembre, est maintenant vraiment représentative, avec 828 votants sur 937 élèves. On organise des

tournois sportifs, des relations avec des établissements étrangers, les relations avec les responsables sont bonnes.

Quelques étudiants, sur leur demande, ont créé une "Junior entreprise", un bureau d'études "en herbe". Nous leur avons fourni un local, et ils vont pouvoir, en dehors de leur formation, répondre à des demandes extérieures.

Un autre facteur important de motivation : au cours de l'année passée, 30 élèves, sélectionnés en fonction de leurs résultats, sont allés deux mois en France pour une "bourse universitaire francophone". Cette année, ils seront 90. C'est une formule très appréciée.

Encore un point : le concours

les effets d'un concours d'entrée irréprochable

d'entrée obéit à des critères très rigoureux (anonymat des copies, grilles de correction ...). Il est devenu irréprochable, c'est une de nos principales réussites. Le prince Ranariddh lui-même s'y est intéressé de près et a eu des propos élogieux.

Un effet de cette rigueur nouvelle : nous avons beaucoup plus d'élèves orphelins, pauvres, en qui viennent de province. Donc de plus en plus d'étudiants qui vivent de façon précaire : environ 200. Nous avons mis en place un système de bourses de scolarité, en fonction des résultats, de la présence et de respect du règlement intérieur.

(suite page

3)

A PROPOS ...

Sirivudh en exil ...

Extraits de la lettre de Norodom Sirivudh à S.A.R. Samdech Krom Preah Norodom Ranariddh, datée du 19 décembre :

"(...) Je jure solennellement que désormais je ne m'engagerai plus dans la politique et que je ne rejoindrai aucun parti ou mouvement, politique ou idéologique, y compris le parti ou mouvement de M. Sam Rainsy. Ce serment,

je l'ai prononcé ce matin devant Sa Majesté le Roi Preah Norodom Sihanouk du Cambodge (...)"

Le prince Sirivudh a pris l'avion le 21 décembre pour vivre en exil en France, selon le souhait du Roi.

... pour le sauver

Répondant le 19 décembre, dans une Déclaration, aux "Occidentaux" qui ont critiqué l'envoi en exil du prince Sirivudh,

le Roi souligne que c'est pour sauver le prince qu'il a fait ce choix (...). "Ceux qui auraient voulu que le prince Sirivudh reste au Cambodge et devienne un martyr l'auront bientôt oublié". (...) Les Occidentaux et autres "démocraties" n'ont rien fait au temps de Pol Pot pour sauver la vie des Cambodgiens, rappelle le Roi. Aucun pays d'Asie n'aurait accueilli le prince en tant que réfugié politique (...). En France, il aura la liberté (...).

Funcinpec

M. Loy Sim Chheang, premier vice-Président de l'Assemblée Nationale, semble le mieux placé pour être nommé Secrétaire général du Funcinpec en remplacement du prince Sirivudh.

"sommets" francophone

Au "sommets" francophone qui s'est réuni à Cotonou du 2 au 4 décembre, il a été décidé qu'un Secrétaire général serait désor-

(suite page 4)

LOGIE DU CAMBODGE

23-25 janvier

Journées Internationales de Technologie

Tous les trois ans la *Conférence Internationale des Formations d'Ingénieurs et de Techniciens d'expression française*, qui réunit tous les établissements de formation de 47 pays, organise des "Journées internationales de Technologie". Les dernières, en 1992, à Tunis; les prochaines (ce seront les sixièmes) au Cambodge, à l'Institut de Technologie du Cambodge.

C'est un forum scientifique où l'on réfléchit sur les problèmes des écoles d'ingénieurs. Le thème : **les nouveaux défis dans le contexte socio-économique actuel**. Exemples : -les "autoroutes de l'information". L'ITC vient d'ailleurs d'installer un centre CYFED d'accès aux moyens multimédias d'information scientifique et technique ; -les nouvelles coopérations internationales; -l'amélioration des cursus; -l'évaluation des systèmes de formation; -les missions nouvelles des instituts de formation (relations avec le monde du travail; création de "centres de ressources", mission de production ...).

On attend 120 à 150 participants, dont 80 à 90 venant de l'étranger, responsables de premier rang : Directeurs d' Ecoles d'Ingénieurs, Recteurs d'Universités, Doyens de Facultés, enseignants, qui représenteront une trentaine de pays. Une première au Cambodge !



... et exposition technologique

L'ITC profite de cette occasion pour présenter les entreprises qui travaillent au Cambodge : une vingtaine d'entre elles vont exposer dans des stands leurs activités leurs produits et leurs réalisations. Entreprises françaises, mais aussi cambodgiennes peut-être thaïlandaises, vietnamiennes, ... Nous aurons donc un environnement professionnel lors de notre Forum.

(suite de la page 2)

La motivation des étudiants vient aussi de leurs possibilités d'emploi "Nous n'avons aucune inquiétude à ce sujet". L'économie du Cambodge est en pleine reconstruction. Les diplômés de l'Institut, ingénieurs en génie civil, hydraulique, électronique, génie alimentaire, mécanique, génie industriel, ... et nos techniciens n'auront pas de problème "Je n'en veux pour

aucun problème d'emploi pour nos futurs diplômés

preuve, dit M. Bernard Cavaillé, que la profession des sociétés qui viennent à l'Institut demande dix ingénieurs dans tel domaine, des cadres dans tel autre, etc... demandes que nous ne pouvons pas satisfaire actuellement. Mais nous sommes sûrs d'avoir dans 3 ans les diplômés qui correspondront aux besoins.

Déjà apparaît un système nouveau : une entreprise qui cherche à embaucher repère et sélectionne avec le concours de l'Institut, parmi les étudiants de 5ème année, des éléments, qu'elle encadre dès le début de l'année scolaire, en "pré-embauche" pendant un semestre, qui font leur mémoire de stage au cours du second semestre, et qu'elle embauchera en juillet si tout va bien. Il peut y avoir indemnité mensuelle de l'entreprise à ces stagiaires.

Ce système est évidemment très

apprécié par les étudiants, il contribue à les motiver.

D'autre part, l'Institut a la souplesse nécessaire pour adapter son enseignement à la demande du marché. Le Conseil d'Administration, où sont représentés 4 ministères techniques (Industrie, Mines et Energie, Travaux Publics et Transports, Agriculture, Education,

le problème n° 1 est de relever le niveau de l'enseignement

Jeunesse et Sports), le secteur privé, la francophonie (5 pays : France, Belgique, Canada, Tunisie, Liban) est chargé annuellement de fixer les effectifs des étudiants. En fonction de l'évolution du marché, il est donc possible d'augmenter ou de diminuer leur nombre dans telle formation, d'ouvrir de nouvelles spécialités, d'en mettre d'autres en suspens, ...

Le problème n° 1, le défi de toutes les prochaines années, c'est celui du niveau de l'enseignement. Il faut relever de façon très significative le niveau de tous nos professeurs -ils sont 115, dont une vingtaine d'expatriés, Français et Franco-khmers, Belges, Canadiens.

Sans rechercher le niveau atteint par les Soviétiques -entre 50 et 80 professeurs russes - **il nous faut, pour les 3 ou 4 ans à venir, davantage de spécialistes étrangers :**

- pour relever le niveau de l'enseignement, comme le demandent les étudiants, et atteindre la reconnaissance internationale;

- pour libérer les actuels professeurs cambodgiens, qui doivent être formés. Beaucoup de nos enseignants sont des élèves qui ont été nommés professeurs sans aucune formation spécifique. Nous avons commencé cette année une expérience nouvelle dans chacun de nos départements, nous avons sélectionné le meilleur élève, qui souhaite devenir enseignant, et nous l'avons envoyé en France ou en Belgique en formation pour un an. Certains pourront rester une deuxième année. Ce système va nous apporter progressivement du sang neuf.

"J'estime, dit Bernard Cavaillé, que dans chacun des cinq départements de l'Institut, il nous faut trois experts de haut niveau pour : 1) encadrer et former efficacement, sur place, les professeurs cambodgiens; ces enseignants, qui craignent de ne

nous avons besoin de 15 experts permanents

plus être "à niveau", seront rassurés; 2) assurer eux-mêmes un enseignement pour remplacer les enseignants en formation.

Au cours de cette année, nous avons fait venir des missions d'enseignement de courte durée, de 15 jours à un mois. C'est très utile. Et nous nous efforçons de trouver à Phnom Penh des professionnels qui interviennent à l'Institut.

Mais il nous faut maintenant, pendant trois ou quatre ans, des permanents de haut niveau pour enseigner à l'Institut pendant une à plusieurs années. Ce n'est que de cette façon que nous hisserons l'ITC à un niveau international.

Tout cela, bourses, indemnités, missions... entraîne évidemment des dépenses. D'autant plus qu'un Institut de Technologie est gourmand en matériels : laboratoires, ateliers, informatique (nous venons d'acquérir 25 ordinateurs pour que les étudiants se familiarisent avec l'informatique au service de l'ingénieur), ...

CAMBODGE NOUVEAU

le journal
des
décideurs
entre
meilleur
investissement

Directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef : Alain Gascuel
Enquêtes : Horn Phally
Mise en page : Pen Mary
Impression : CIC
Centre Informatique du Cambodge

58 rue 302 - BP 836 - Phnom-Penh

CAMBODGE NOUVEAU

tel (015) 91 19 67

est vendu uniquement par abonnement
exemplaire gratuit sur demande

INSTITUT DE TECHNOLOGIE

Parmi les problèmes auxquels nous sommes confrontés, c'est d'abord le personnel enseignant. Ces enseignants ont été recrutés pendant la coopération russe, ou envoyés par le Ministère de l'Éducation après le départ des Russes. En général ce sont d'anciens élèves fraîchement sortis de l'Institut.

Nous avons fait des efforts pour la remise à niveau du corps enseignant, mais c'est très difficile. Les évaluations récentes des établissements d'accueil sur nos stagiaires sont quelquefois peu élogieuses pour nous : insuffisance du niveau de langue et du niveau scientifique. Nous devons repenser à une autre approche.

Voici les facteurs qui affectent la qualité et le rendement de la plupart des enseignants et du personnel :

les faiblesses du corps enseignant

- pas de sélection; - peu de motivation; - peu de notion de professionnalisme; - pas de notion de devoir académique; - tendance aigue de fonctionnarisme; - sens d'égalitarisme à sens unique; - bas salaires; - laxisme pour l'exécution de leur fonction; - peu de culture générale; - pas de compétitivité; - peu de volonté d'apprendre et de se renouveler; - course effrénée à un supplément de revenu; - retard et absentéisme.

Il faudrait encore beaucoup de temps et d'efforts pour les changer par l'éducation sinon par des moyens plus radicaux. Nous essayons de créer un environnement plus favorable pour leur travail et de compenser leur bas salaire par des allocations supplémentaires suivant leur rendement et leur présence au lieu de travail.

OUY VANTHON

Pdt du Conseil d'Administration

Il en est de même des personnels administratif et de support qui étaient en place depuis 1979. Ils sont pléthoriques, formés ou recrutés suivant les critères de l'ancien système. Nous essayons de les aider par un supplément de revenu et par une formation au traitement de textes et au secrétariat. Nous n'avons pas encore les moyens de les former professionnellement.

Nous avons recruté en privé un certain nombre de contractuels et des vacataires comme techniciens, gardiens, jardiniers, nettoyeurs, pour combler le travail des employés du cadre de la fonction publique. Ces nouveaux employés sont beaucoup plus productifs et disciplinés.

élargir la coopération

L'autre problème est celui de l'équipement de laboratoires. Pour une école d'ingénieurs, c'est particulièrement important. Nous utilisons le matériel restant de la coopération russe, les nouveaux, venant de France, et certains, par des initiatives privées, par exemple des appareils reconditionnés à nos frais, venant du Canada. Mais il reste encore insuffisant. On peut organiser des visites mais c'est difficile et coûteux. Il n'y a pas beaucoup d'industries à visiter et nous n'avons pas de moyens de transport suffisants et pas d'encadrement.

Reste que par rapport aux autres établissements universitaires, c'est l'ITC qui marche le mieux grâce au financement de la francophonie.

Une solution possible et logique est d'élargir la

coopération internationale avec les pays francophones et les autres pays étrangers. Il nous faudrait plus de temps pour les relations publiques, pouvoir visiter les pays potentiellement coopérants : Allemagne, ASEAN, Belgique, Canada, Europe, Japon avec l'intervention du gouvernement royal du Cambodge.

Jusqu'à maintenant, l'AUPELF-UREF (Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française-Université des Réseaux d'Expression Française) l'Agence de la Francophonie pour l'Enseignement Supérieur et la Recherche, est l'opérateur de l'ITC. Ses ressources sont limitées par rapport aux immenses besoins. Elle a besoin de plus de support et d'apport des autres pays francophones mais aussi des autres pays non-francophones qui aident le Cambodge.

comment le Gouvernement peut aider

L'ITC est perçu comme une réalisation de la France et non comme un Institut cambodgien autonome à vocation multilatérale. On a tendance à se décharger sur la France. De la part du Ministère de l'Éducation, les interventions des pays non-francophones sont en général dirigées vers d'autres destinations. L'intervention du Gouvernement Royal peut se faire de la façon suivante :

le Gouvernement peut négocier et obtenir une assistance bilatérale ou multilatérale des organisations ou des pays étrangers pour l'éducation technique. Ce qu'il reçoit, il peut le doter à l'ITC comme il l'a fait en contribuant en partie pour les locaux, les salaires et du personnel local, l'eau et l'électricité, en tant que membre du Comité de Soutien de l'ITC.

BERNARD CAVAILLE

(suite de la page 5)

L'enveloppe initiale que la France consacre à l'ITC, un peu plus de 8 millions de dollars pour trois ans, se trouve quelque peu dépassée. Mais tout annonce que l'effort sera poursuivi pour une nouvelle période de trois ans.

Le Cambodge de son côté ne se

décharge pas de tout effort sur de trouver des partenaires dans l'opérateur qu'est l'AUPELF-UREF. Il participe financière-

trouver de nouveaux partenaires

ment, au niveau des enseignants, et à celui de fournitures comme l'eau, l'électricité, Mais cela ne suffit pas.

Le Conseil d'Administration qui se réunit fin janvier va s'efforcer

participation, le Canada pourrait s'intéresser à l'Institut ...

Une participation de pays anglophones ? Il y a tant à faire à l'Institut que toutes les participa-

tions sont les bienvenues. Mais il faut que ces participations se conforment exactement aux termes de la Convention signée par le gouvernement cambodgien, aux statuts de l'Institut qui sont tout à fait clairs. Il n'est donc pas question d'"anglophoniser" l'enseignement.

la suite de l'enquête sur l'Enseignement Supérieur dans le prochain numéro

A PROPOS ...

mais le porte-parole de la francophonie. M. Jacques Chirac a décrit le mouvement francophone comme un espace de solidarité politique, et un refus de l'uniformisation culturelle mondiale, qui conduirait les cultures non-anglophones au déclin. Il a rappelé la nécessité de maintenir le plurilinguisme et de développer les langues maternelles. Comme le français, l'espagnol, le hindi, le

chinois, le japonais, ... risquent d'être exclus des "autoroutes de l'information" et devraient rejoindre l'action de la France en faveur du plurilinguisme ...

Le prochain "sommet" de la francophonie aura lieu à Hanoi.

Phnom Penh - Paris

C'est avec un Airbus loué à Air-France que Royal Air Cambodge pourrait assurer la liaison Phnom Penh - Paris. Le vol inaugural, dont la date exacte reste à déter-

miner, devrait avoir lieu au cours du premier trimestre 1996.

centre d'instruction ATR

ATR (Avions de Transport Régional), dont le siège est à Toulouse, va créer un centre d'instruction ATR-Asie à Bangkok, dans les locaux de la Thai. Il sera opérationnel à partir de septembre 1996.

48 ATR sont en opération en Australasie (dont 17 à Taiwan, 9 en Thaïlande, 4 au Vietnam, ...

2 au Cambodge, etc ...). Un troisième ATR doit être prochainement acquis par le Cambodge, un "42" ou un "72", la décision devrait intervenir avant février. Les ATR desservent actuellement tous les vols intérieurs et Ho Chi Minh.

Avec le 3ème ATR, le Boeing qui dessert actuellement en alternance Siem Reap pourrait être affecté aux liaisons internationales et Siem Reap serait desservie

(suite page 5)

L'Association des Journalistes Khmers (KJA) vient de mettre à jour la liste des organes de Presse publiés au Cambodge.

Cette liste comporte 4 catégories
- bulletins : 8 titres
- magazines : 14 titres
- journaux : 37 titres
- journaux étrangers : 15 titres

Pour chaque organe de presse sont indiqués : le nom, le nom du directeur, l'adresse, le nombre d'années de parution, la fréquence, le nombre d'exemplaires déclaré, le téléphone, l'imprimerie, le numéro d'agrément, le capital.

64 publications recensées

64 publications, c'est beaucoup. On peut en conclure que la liberté de la presse existe bel et bien au Cambodge, pour la satisfaction des Cambodgiens, et celle aussi des observateurs attentifs de la démocratie cambodgienne. Mais c'est là une vue un peu simple, qu'il faut nuancer. On peut porter sur la presse du Cambodge des éclairages différents.

le point de vue du Ministre

Le point de vue du ministère de l'Information (cf dans *Cambodge Nouveau* n° 38 l'interview du ministre M. Ieng Mouly), c'est que le niveau des journaux et des journalistes cambodgiens est si faible qu'on ne peut les laisser dire n'importe quoi. Beaucoup pratiquent la diffamation, le chantage, publient sans vérification des fausses nouvelles, des rumeurs. Il n'y a pas d'enquêtes, pas de reportages, pas d'interviews, des commentaires sans fondement... La liberté

Eclairage sur la presse au Cambodge

totale de la presse sera possible lorsque le niveau professionnel aura été amélioré.

cultures différentes

Sans contester le manque de professionnalisme de beaucoup de publications, le président de KJA, Pin Samkhon, fait observer qu'entre la presse cambodgienne et la presse de type occidental, il n'y a pas seulement une différence d'expérience, mais une différence de conception et même de culture.

Un éditeur, un journaliste cambodgiens, en publiant, travaillent pour quelqu'un, et non pour un principe, une idée, ou l'information en général. Ils se demandent "qui me protégera?". Il existe une sorte de contrat entre le journal et le protecteur. De sorte que si 90 % des journaux vendus en kiosque sont "payés" -la plupart soutenus en fait par le PPC- c'est un phénomène qui est "dans les moeurs".

Le système a naturellement ses abus : lorsqu'un journal manque d'argent, il se demande : "qui va payer?". Il "attaque" alors telle ou telle personnalité dont il pense qu'elle a de l'argent. Si elle paie, tout va bien. Si elle ne paie pas, on recommence.

les conditions du progrès

Pour que ce système fasse place à une presse d'information objective, ou encore "d'opinion", à une vraie presse, deux conditions sont nécessaires :
- une certaine culture chez les

journalistes et les directeurs de journaux, car l'information seule ne suffit pas : il faut des idées, il faut savoir comparer deux discours, avoir le sens de la mesure, du jugement, ...
- et il faut aussi, souligne Pin Samkhon, que l'état de l'économie permette un comportement différent. L'information "pure", compte tenu du nombre restreint des lecteurs et du prix de vente nécessairement faible, ne permet pas l'équilibre financier à beaucoup de journaux. Et pour l'instant les recettes publicitaires, qui assurent normalement l'indépendance financière, ne sont pas suffisantes.

journaux condamnés

Dans les 10 % des titres qui constituent la presse indépendante, non achetée, figurent des journaux d'opinion, ouvertement anti-gouvernementaux. Parmi eux, trois journaux qui ont actuellement des ennuis avec le pouvoir :

Uddomkate Khmer (Idéal Khmer) hebdomadaire, *Sereypheap Thmey* (New Liberty News) bi-hebdomadaire (le journal qui a été récemment saccagé par des villageois), et *Samleng Yuvachun Khmer* (La Voix de la Jeunesse Khmère) bi-hebdomadaire. Leurs tirages sont respectivement de 5000, 10 000 et 3000 exemplaires.

En appel, *Uddomkate Khmer* a été condamné à 5 millions de riels d'amende et à la cloture. Les deux autres ont été condamnés à 5 millions de riels d'amende et leurs directeurs à un an de prison. Le directeur de *Sereypheap Thmei*, Hen

Vipheak, a pour sa part rejoint le parti de Sam Rainsy.

Les responsables de ces journaux, selon nos sources, sont des Khmers du Cambodge, d'anciens étudiants qui ont eu une formation de journalistes, mais ont appris l'essentiel "sur le tas". Leurs publications ont reçu à leur début un soutien de M. Sam Rainsy. Mais ils sont maintenant "à flot".

Leur objectif premier n'est pas de gagner de l'argent mais de combattre la corruption.

Ces journaux continuent à paraître en attendant que le nouvel appel qu'ils ont formé devant la Cour Suprême ait été jugé. Le délai, deux mois, prend fin en janvier et à la mi-février selon les cas.

les indépendants neutres

Les 5 derniers pourcents de la presse du Cambodge sont constitués par des titres indépendants, éventuellement critiques, mais politiquement neutres. Quelques journaux cambodgiens :

Khmer Ekareach (Khmer Indépendant), *Pachobunpheap* (Present News), *Samley Thmey* (New Voice News), et par la presse en langue étrangère :

Phnom Penh Post, *Cambodia Daily*, *Cambodge Nouveau*, *Cambodge Soir*, *Cambodia Times*, *Cambodia Today* ... Indépendants ? Il faudrait apporter des nuances selon les titres, certains étant fortement subventionnés et donc imparfaitement indépendants, voire parfaitement dépendants.

Quelques menaces ont plané sur certains titres étrangers, mais jusqu'ici non suivies d'effets.

A PROPOS ...

exclusivement par ATR.

nouveau pilote

Le Fokker que la Malaisie avait acheté à la France pour le donner au Roi Norodom Sihanouk a changé de pilote : l'équipage français prêté par TAT (*Touraine Air Transport*) a été rappelé en France parce que les redevances que le gouvernement cambodgien devait à TAT n'étaient

pas payées. Le pilote est maintenant australien, le mécanicien malaisien.

complément d'information

Le Doyen de l'Université de Phnom Penh M. Var Sim Samrith, interviewé par *Cambodge Nouveau* (n° 40) au sujet de l'UPP, nous adresse le complément d'information suivant :
(p. 5) "Les pays anglophones comme les Etats-Unis, ... n'aident pas l'UPP, cependant

l'Australie est en train d'aider à la formation des enseignants en anglais, mais n'a pas encore les moyens de fournir des professeurs pour enseigner l'anglais à des étudiants de 3ème et 4ème années".

Ariston ?

Le projet d'investissement de la société malaisienne Ariston qui suppose un investissement de 1,3 milliard de dollars n'est plus suivi de près par le ministère du

Tourisme", nous dit un haut responsable, qui ignore les raisons de ce désintérêt.

ONG

Le gouvernement aurait l'intention de mettre fin à l'agrément de certaines ONG dont l'utilité serait incertaine, et qui se livreraient à la spéculation immobilière.

Cambodge Nouveau est entièrement réalisé au Cambodge

ELECTRICITE

1996 l'année décisive

La production d'électricité pour l'agglomération de Phnom Penh est actuellement assurée par 5 centrales. Leur production totale atteint 25 MW, 29 au maximum, alors que les besoins sont de 67 MW. La production n'atteint donc qu'un tiers des besoins, d'où les coupures, les "délestages".

la production aujourd'hui

Les 5 centrales en service sont :

- la "centrale n° 1" créée en 1926. 4 groupes fonctionnent. Deux, qui datent des origines, ne tournent que 4 heures par jour, (grâce aux soins très méritoires de leurs mécaniciens-assistants, *ndlr*). Le groupe n° 11, Sulzer, fournit 1500 KW. Le groupe n° 12, SACM, don de la France, fournit 1800 MW.
- une centrale thermique au fuel (l'électricité est obtenue par l'intermédiaire de la vapeur). C'est l'ancienne "centrale n° 2". production : 3 x 6 MW.
- la "centrale n° 3" comporte 6 groupes, d'une capacité de 2000 KW chacun. 4 sont en fonction, soit une production possible de 8000 KW.
- un générateur russe qui compte 5 groupes, dont 3 sont en état de fonctionner (on manque de pièces de rechange). La capacité théorique est de 3 MW par groupe, en réalité de 2,5. Production : 7,5 MW.
- une centrale japonaise nouvelle, qui compte pour l'instant 1 groupe produisant 5 MW.

Les délestages, qui sont imprévisibles aux yeux des consommateurs, obéissent en réalité à un programme clair. Mais ce programme n'est tenu qu'à 50 % à cause des priorités, variables selon les circonstances : Palais Royal, Conseil des Ministres, certains ministères, hopitaux, etc ... Il y a aussi des pressions ... Chaque jour il faut manoeuvrer !

Mais bientôt tout cela va d'origine hydraulique n'inter- viendra pas. Deux chan- g e m e n t s cependant : on utilisera des turbines à gaz, utilisant toujours le diesel comme carburant. Et une partie de la production sera assurée par le secteur privé.

interview M. Ty Norin
directeur-adjoint
production d'Electricité du Cambodge

sera suffisante pour remplacer tout l'ancien réseau de l'agglomération de Phnom Penh.

la production en 1996

Quatre nouveaux groupes vont être mis en service :

- le 2ème groupe japonais de 5 MW sera opérationnel fin février.
 - trois groupes de 6 MW "Banque Asiatique de Développement" sera mis en service vers le mois d'avril. Production : 18 MW.
 - quatre groupes de 2,5 MW "Banque Mondiale" seront mis en service vers mars prochain.
 - un consortium privé enfin, composé de Delcom (Malaisie), Leader (Malaisie), va installer 7 groupes de 5 MW chacun, soit 35 MW au total. Le premier sera opérationnel vers juin, les autres suivront, un par mois, jusqu'en décembre 1996. Importante différence avec les unités de production précédents : ce consortium vendra l'énergie produite à EDC.
- L'addition de toutes ces sources d'électricité suffira à couvrir les besoins. Reste bien sûr à assurer la distribution.

La planification concernant la production d'électricité ne s'arrête pas là. On prévoit que la consommation augmentera de 10 à 11 MW par an au cours des prochaines années, et que l'accroissement annuel s'accélérera. Il faut donc prévoir bien au-delà de 1998. En fait la planification est faite pour 20 à 30 ans, par "blocs" de cinq ans : on travaille sur plusieurs hypothèses et chaque année on corrige en fonction des faits observés. Jusqu'en 2000, l'électricité

bientôt des barrages

Pour l'avenir plus lointain, il sera fait appel à l'électricité d'origine hydraulique. Le Cambodge, qui a beaucoup de cours d'eau utilisables, et surtout le très puissant Mékong, pourrait produire 3000 MW. Il existe depuis longtemps des projets de barrages très importants. Mais à cause des problèmes d'environnement créés par les très grands barrages, on ne construirait que 450 MW. Des études sont en cours à Bangkok, financées par la Banque Asiatique de Développement, sur les interconnexions à établir entre la Thaïlande, la Birmanie, le Laos, le Cambodge, le Vietnam, la Chine (Yunnan). Le Cambodge, dans une situation géographique centrale, pourra vendre beaucoup d'électricité à ses voisins grands consommateurs, Thaïlande et Vietnam. Mais les régions de production -le Mekong- sont loin des régions de consommation, on peut donc imaginer plusieurs tracés pour les lignes à haute

tension. Dans 3 ans, c'est à dire fin

distribution : travaux en cours

1998, tous les habitants de l'agglomération de Phnom Penh seront branchés, le réseau sera renoué, moderne, avec des fils torsadés posés pour la plus grande partie en souterrain.

Mais c'est dès la fin de 1996 que les centrales fourniront 70 à 80 MW.

La première priorité est de conduire le courant aux transformateurs et de réduire les pertes.

Il y a deux sortes de pertes : les pertes "techniques", environ 20 %. Et les "autres pertes", dues aux vols : environ 12 à 13%. Il y a déjà un progrès puisque les pertes atteignaient précédemment 40 à 45 %.

Comment réduire les pertes ? Pour les pertes techniques, en changeant tout le système biphasé, très vieux, à tension très basse, qui perdait beaucoup, et en le remplaçant par du fil torsadé moderne; également avec les transformateurs modernes. Les connexions nouvelles. C'est ce que l'on est en train de faire.

Pour les vols : ils sont très difficiles avec les nouveaux câbles, et très faciles à repérer.

La distribution sera faite à partir de chaque centrale. Ce réseau moyenne tension nécessitera environ 120 km de câble souterrain et 70 km de câble aérien.

On enterre les câbles dans les agglomérations parce que les câbles moyenne tension aériens sont très dangereux et gênent beaucoup les autres travaux

(suite page 8)

investissements dans l'énergie électrique 1995 - 1998 (millions de dollars)

catégories	
dons :	94, 8
prêts :	94, 7
investissement privé :	37
Gouvernt Cambodg :	11,7
Au total, génération et distribution, y compris l'investissement privé, atteignent 200 millions de dollars.	

répartition

Gouv. Cambod.	11 7
Japon	18,52 (don)
France-3	1,30 (don)
BAD-1	6,80 (don)
	13,0 (prêt)
Banque Mond.-1	6,35 (prêt)
Irlande-2	1,90 (don)
Belgique-1	0,90 (don)
IPP-CII	37,00 (privé)
Belgique-2	0,70 (don)
France-4	2,00 (don)
Kirrom Hydro	26,60 (don)
BAD-2	30,44 (prêt)
Banque Mond.-2	40,65 (prêt)

Où était le Tchen-la ?

Lorigine lointaine des Khmers est encore mal connue. Il est jusqu'ici admis que les Kambuja sont venus du nord, d'au-delà des Dangrek, et ont envahi et conquis le Fu-Nan situé plus au sud vers le VIème ou VIIème siècle, pour créer, aux VIIème-VIIIème siècles le Tchen-la.

Michael Vickery, s'appuyant entre autres sur les travaux de l'épigraphiste Claude Jacques, avance au contraire que cette invasion n'a jamais eu lieu, que le Tchen-la se trouvait non au nord des Dangrek, mais dans les limites du Cambodge actuel, sans doute dans la région de Sambor Prei Kuk et de Kratie; qu'il a cohabité avec son voisin le Fou-Nan; et qu'il y a eu plutôt passage progressif d'une entité politique à une autre que confrontation. Il met en doute la division généralement admise entre "Tchen-la d'eau" et Tchen-la de terre" qui ne serait peut-être qu'une "fausse conception des Chinois".

Il estime en outre que les généalogies des rois sont suspectes, inventées après coup : *"les dynasties supposées rivales à la base des généalogies des rois d'Angkor ne l'étaient pas. Elles faisaient presque toutes partie d'un groupe de chefs, famille et suivants (...) étroitement liés les uns aux autres. Ainsi les généalogies reflètent non pas des dynasties rivales au VIIIème siècle, mais plutôt des cliques royales aux IXème et Xème siècles"*.

Il ne s'agit là que de l'un des nombreux articles rassemblés par François Bizot dans le volume *"Recherches nouvelles sur le Cambodge"* publié par l'Ecole Française d'Extrême Orient. On y trouve les signatures de Bruno Dagens, Olivier de Bernon, Marie-Alexandrine Martin, Christian Bauer, Catherine Becchetti, Claude Jacques, Christiane Blancot, Roland Mourer, Bruno Bruguier, ... et bien d'autres, pour des textes parfois savants, parfois d'intérêt très général, par exemple sur la pré-histoire du Cambodge, sur l'exploitation des pierres de Païlin, sur l'urbanisme de Phnom Penh ...

La Présentation de François Bizot donne au lecteur une vue d'ensemble bienvenue. *"(...) Ces vingt années de réflexion forcée ont surtout produit des travaux de synthèse; elles ont pu aussi aboutir à des découvertes inattendues (...). En vingt ans, notre compréhension du passé s'est donc transformée (...). L'image d'une puissance monolithique hiérarchisée que le site d'Angkor, en l'état où il s'est figé au XVème siècle, pouvait nous faire imaginer, laisse place à une vision plus fragmentée de l'histoire des Khmers. Enfin le Cambodge est plus systématiquement intégré à un champ d'études qui dépasse largement ses frontières: pays thaï, lao, Khmer et môn (...)"*.

Aussi : alors que l'on s'était intéressé surtout *"à ce qui fait de la civilisation khmère un prolongement outre-mer de la civilisation indienne"* (G. Coedès), aujourd'hui *"les hommes et leurs usages ont été portés au premier plan"*.

RESTAURANT LE FRANCAIS

Dans un cadre typiquement français, calme, le chef vous présente ses spécialités traditionnelles de saison.

Repas d'affaires

**spécialités de poissons
chevreuil**

24 bd. Monivong - Phnom Penh - tel/fax 428.439

ELECTRICITE

(suite de la page 7)

urbains. Aussi pour des raisons d'esthétique. Les fils sont enterrés à 1 mètre de profondeur sous les rues et les routes, à 80 cm sous les trottoirs.

En revanche, il serait très difficile et très coûteux d'enterrer le réseau basse tension, qui restera aérien.

Lorsque l'habitat est continu, les fils sont accrochés au mur; lorsqu'il est discontinu, les fils sont sur poteaux.

**l'interconnexion
des centrales**

Pour pouvoir répartir la production entre les centrales, il faut qu'elles soient interconnectées. Comme il s'agit de très haute tension, les liaisons sont chères, et dans un premier temps on ne réalisera l'interconnexion que d'une partie de la puissance disponible. c'est à quoi est consacré le don japonais n° 2. Ces travaux seront terminés en janvier 1996.

Pour la grande interconnexion entre les centrales, qui fait partie du projet de la Banque Mondiale, elle pourrait être réalisée vers la fin 1997. 3 sous-stations d'une capacité de 100 MW seraient construites. Le réseau serait alors capable de recevoir le courant des centrales sur une seule station.

**le branchement
des consommateurs**

Les petits consommateurs qui ont peu de moyens auront à payer, pour 10 ampères, 20 \$ (alors que

le branchement du compteur à la maison nous coûte 70 \$) et auront ensuite à payer chaque mois 230 riels par ampère. Leur dette s'éteindra ainsi en 10 à 12 ans.

Les plus gros consommateurs (100 ampères par exemple) auront à payer pour le branchement 11 \$ par ampère et par phase, plus 100 riels par mois par ampère et par phase.

Ces coûts de branchement sont naturellement indépendants du paiement de la consommation. Il y aura un système d'"avance sur consommation" : on devra payer d'avance.

Resteront hors des branchements officiels les "maisons légères", dont la Municipalité doit normalement s'occuper.

Le prix de l'électricité, bien qu'élevé, ne sera pas baissé avant 4 ou 5 ans.

L'éclairage public ?

Electricité du Cambodge en a prévu l'alimentation : dans les six fils du réseau torsadé deux sont destinés à l'éclairage public. Et dans tous les postes transformateurs sont prévus des "contacteurs temporisés" : qui doivent donner le plein éclairage de 18 heures à minuit, et n'éclairer qu'un réverbère sur deux ensuite.

En fait l'éclairage public dépend de la Municipalité, responsable des poteaux, es lampes, des réverbères et de leur entretien. C'est à la Municipalité aussi qu'il appartient de payer à EDC la consommation d'électricité

suite de l'article sur l'Electricité dans notre prochain numéro



**LUC VOUS ACCUEILLE
AU CACTUS**

spécialités de
POISSONS DE MER
salade tahitienne
soupe de poissons
couscous royal
le mardi soir

de 10 heures de matin à 2 heures de matin

LE CACTUS

94 , BOULEVARD PRAEH SIHANOUK - PHNOM-PENH